



**Luo Huinan 駱惠南<sup>1</sup>**

*Les universités chinoises ne font pas le poids :  
elles ne sont pas le moteur de l'émergence de la Chine.*

*明報月刊 Ming Pao Monthly, Hong Kong, 2019, 2.*

*Traduction et notes : Michel MASSON*

Partout en Chine s'élèvent des récriminations au sujet du système d'enseignement, et particulièrement sur ce que coûte à la population les frais de scolarité à l'université. Certains voient dans l'enseignement l'une des « trois montagnes » qui écrasent le public chinois. Quant aux enseignants, ils sont des plus critiques d'un enseignement si centré sur les examens qu'il affecte le goût du savoir chez les jeunes. Et beaucoup de célèbres universitaires s'interrogent sur la collusion entre l'argent et l'activité académique dans l'enseignement supérieur chargé de former des élites.

A cette étape du développement économique chinois qui ne repose plus essentiellement sur une main d'œuvre sans formation, le progrès socio-économique dépend de plus en plus des inventions techniques, et le rôle des universités est de répondre à ce besoin.

---

<sup>1</sup> Luo Huinan (1952- ), docteur en économie. Hong Kong.

L'enseignement supérieur en Chine rencontre un grand défi : le passage de la quantité à la qualité de ses diplômés. Or, depuis trente ans les progrès économiques et scientifiques de la Chine n'ont apparemment pas été limités par les défauts de l'enseignement universitaire. Cet article tente d'étudier ce problème à l'heure de la mondialisation.

*Les universités chinoises manquent d'indépendance et d'autonomie*

En Occident le développement des universités est surtout dû à la détermination de certaines personnalités. Même si le gouvernement, des groupes ou des individus ont pu, financièrement ou autrement, jouer un rôle dans le développement d'une institution, ces contributeurs extérieurs ne n'ont en rien modifié les valeurs essentielles ou décidé qui doit occuper telle ou telle position dans l'université. C'est là la liberté académique et l'autonomie de l'université : seuls les standards académiques sont juges des résultats des recherches ou des thèses de doctorat, et non pas le pouvoir politique ou autres coteries. Dans une telle institution, la seule manière de faire ses preuves et d'être reconnu est de se consacrer totalement à la recherche. Cette liberté et cette autonomie sont des plus importantes pour la société, car c'est ainsi que les meilleurs esprits obtiennent les meilleurs résultats, comme on le voit partout dans le monde.

Or, la société chinoise est caractérisée par la concentration du pouvoir. En dehors du politique, il n'y a pas de domaines qui soit autonome et même les groupes religieux sont contrôlés par des agents du pouvoir. Les universités ne font pas exception ; elles sont strictement contrôlées par les idéologues du régime. Le département

de l'Enseignement Supérieur est toujours placé sous le département de la Propagande qui, lui-même, est sous le Comité permanent du Bureau Politique. Cette mainmise du politique s'exerce à tous les niveaux : les secrétaires du Parti ont un pouvoir équivalent à celui de Président, de Doyen ou de Chef de département. Grands et petits, les cadres du Parti sont là partout pour mettre en œuvre l'idéologie officielle. Où est alors l'autonomie de l'université ?

Dans ce contexte, les universités chinoises ne sont pas inexistantes, mais elles sont incomplètes. Les spécialistes en sciences humaines sont sous la pression des diktats politique. Même les sciences de la nature, pourtant très éloignés du politique, n'y échappent pas. Bref, cela fait plusieurs décennies que l'innovation intellectuelle fait défaut dans les universités de Chine.

### *Les trois fonctions de ces universités.*

Ces institutions qui ne sont pas vraiment des universités ont seulement trois fonctions. La première est la formation professionnelle, permettant aux étudiants de maîtriser les connaissances et les savoir-faire appropriés, et c'est du reste à ce titre que beaucoup d'universités se présentent. Il ne fait pas de doute que dans les trente dernières années c'est là une fonction qui a largement contribué au développement économique de la Chine. Et outre leurs responsabilités en matière économique et technique, les bénéficiaires de cette formation professionnelle excellent aussi à reproduire, voire améliorer, nombre de produits.

La deuxième fonction des universités est de former les cadres du Parti. Fort de 80 millions de membres, le Parti communiste chinois est la plus grande organisation

politique au monde et il a besoin de cadres. Même s'il y a des Ecoles du Parti, de nos jours la majorité des cadres supérieurs ou moyens sont formés dans les universités, y compris des institutions de renom. De fait, le curriculum vitae des membres des instances supérieures du Pouvoir révèlent qu'ils sont à peu près tous passés par les trois universités les plus cotées de Chine.

La troisième fonction est de préparer les étudiants à aller étudier à l'étranger. En effet, du fait de leurs insuffisances, les universités de Chine n'ont pas d'autre option que de faire appel à l'extérieur pour former leurs meilleurs cerveaux. C'est ainsi qu'elles ont cette troisième fonction : la préparation aux études à l'étranger. La Chine a, du reste, le plus grand dispositif au monde pour l'enseignement de l'anglais et les étudiants passent une grande partie de leur temps à se préparer en vue du *Toefel*.

*Universités occidentales et élites chinoises : une relation très étroite.*

De nos jours, quelques centaines de milliers de Chinois étudient à l'étranger.<sup>2</sup> Plus de la moitié préparent une maîtrise ou un doctorat et, pour une partie, dans les meilleures universités. Beaucoup de ces étudiants en Europe ou aux Etats-Unis sont des sujets de premier plan, doués d'une intelligence supérieure. Au vu des dizaines de milliers de cerveaux qui, chaque année, vont ainsi se former en Europe et aux Etats-Unis, on peut très bien considérer les universités de ces pays, spécialement leurs seconds et troisièmes cycles, comme faisant partie du système d'enseignement supérieur de la Chine – sinon de droit, du moins de fait. Du reste, aujourd'hui en Chine la majorité des sommités académiques ont étudié à

---

<sup>2</sup> Aux Etats-Unis ils étaient 370 000 pour l'année académique 2018-2019, selon l'AIIE (American Institute of International Education).

l'étranger. Par exemple, soixante pour cent des membres de l'Académie chinoise des Sciences ou de l'Académie chinoise d'Ingénierie ont des diplômes européens ou américains.

Ainsi, les élites chinoises et les élites d'Occident ont reçu des formations très semblables. Si l'on ajoute à cela les nombreuses relations académiques entre la Chine et l'Occident, l'envolée scientifique et technique de la Chine n'a rien de surprenant. Mais, elle n'est pas le fait des universités chinoises.

La Chine a donc recours aux universités d'Europe et des Etats-Unis pour atteindre ses objectifs de modernisation scientifique. Cette stratégie est-elle due à « la Sagesse chinoise » ? A mon avis, elle est au moins due à la sagesse collective du gouvernement et du Parti communiste chinois. En effet, dans le contexte actuel, les universités de Chine constituent le lieu où l'idéologie doit être maintenue à tout prix. Relâcher ce contrôle idéologique mettrait en danger le Parti. Or, maintenir ce contrôle est un objectif incompatible avec l'autre objectif : former des cerveaux nécessaires à l'envol de l'économie. C'est donc avec sagesse que le Parti et le gouvernement ont fait le double choix : (1) maintenir le strict contrôle des universités, avec le triple rôle mentionné ci-dessus ; (2) envoyer les meilleurs étudiants se former à l'étranger. Il est clair que l'envoi de ces derniers aux Etats-Unis et en Europe comporte beaucoup moins de risques politiques aux yeux des dirigeants que de changer le système actuel des universités.

*L'enseignement supérieur, facteur important dans les relations sino-américaines.*

A leur retour au pays ces étudiants d'élite qui ont étudié dans les meilleures institutions occidentales se retrouvent

à la tête du progrès scientifique et technologique en Chine. Mais aussi ils exercent tout un rôle positif pour ce qui est de l'enseignement universitaire en Chine : ils renouvellent les programmes d'études et, par leur attitude et leurs conseils, ils ouvrent de nouveaux horizons aux étudiants. Ainsi, leurs liens avec le monde universel d'Occident aident à faire progresser les universités chinoises. Rappelons qu'il y a plus de vingt ans, le modèle soviétique avec ses facultés spécialisées a été remplacé par des universités compréhensives selon le modèle américain. Malheureusement, il n'y a pas en Chine l'esprit de liberté, l'indépendance individuelle, ni d'autonomie académique, pas plus qu'il n'y a dans la société de liberté, d'égalité, de démocratie et d'Etat de droit – tous ces facteurs qui ont permis la réussite des universités en Occident et qui sont incompatibles avec le système politique de la Chine d'aujourd'hui. Les universités chinoises n'ont toujours pas la capacité de former l'élite de leurs étudiants pour répondre aux besoins du développement économique. Les universités américaines et anglaises continuent d'être une composante extrêmement importante de l'enseignement supérieur chinois. Or, ce phénomène joue un rôle capital dans les relations sino-américaines.

Ces relations sino-américaines sont d'une grande complexité : à la fois complémentaires et conflictuelles. A présent le système chinois c'est l'économie socialiste de marché avec des prix de revient bas et qui conviennent aux intérêts américains. Par ailleurs, les élites intellectuelles chinoises formées à l'étranger assurent le progrès économique de la Chine, et ainsi consolident la légitimité du régime. C'est avec cette apparente contradiction (liberté et démocratie vs. dictature centralisée) qu'il faut vivre. Il est clair que sans ce régime autocratique qui met sur le marché des produits à bas prix, les Etats-Unis auraient du mal à

retirer d'immenses profits de la mondialisation, car ces profits doivent être partagés avec la main d'œuvre américaine ; en effet, sans la mondialisation et les bas prix des produits chinois, il faudrait doubler les salaires de l'ouvrier américain. Inversement, sans les technologies, les capitaux et le marché dus à la liberté et au régime démocratique, comment la Chine réussirait-elle sa percée économique ? Les relations sino-américaines sont ainsi un agencement jamais vu et fort curieux entre dictature et démocratie, entre, autoritarisme et liberté. L'enseignement supérieur chinois a besoin des Etats-Unis et c'est là un des facteurs qui assure une heureuse poursuite des relations sino-américaines. Si un jour ces relations devaient se dégrader et que soient interrompus les contacts académiques, c'est la Chine qui serait le grand perdant.

Alors il y a des fanatiques de « l'émergence de la Chine » qui n'ont que « la puissance chinoise » à la bouche et ridiculisent les exportations européennes et surtout américaines, et qui prôneraient une guerre avec les Etats-Unis pour décider qui est le plus grand. Ces gens-là s'aveuglent sur la réalité des relations sino-américaines : la préservation de bonnes relations entre les deux pays profite plus à la Chine qu'aux Etats-Unis. Nos beaux parleurs ne voient pas la vulnérabilité de l'enseignement supérieur chinois, ni les limites de l'émergence de la Chine. Tant que les universités ne seront pas autonomes, la Chine pourra difficilement dominer la monde à l'image des Etats-Unis.